

briser ! Je veux être accommodant. J'admets que votre église ne veuille pas de prêtres mariés. C'est déjà très-étrange, mais passe pour l'amour de l'argument,—*for the argument's sake*,—comme disent nos voisins d'Outre-Manche. Ne pourrait-elle pas prendre un moyen terme et tenir à ses candidats à la prêtrise le langage suivant : “ Mes amis, vous voulez vous consacrer au service des autels. C'est une carrière honorable entre toutes. Cependant prenez garde d'être séduits par le côté brillant de la chose. Rappelez-vous bien que tant que vous exercerez ce ministère sacré, les joies de la famille vous seront refusées. Que si plus tard, vous reconnaissiez que vous vous êtes trompés sur votre vocation, la conduite à suivre est bien simple. Informez votre évêque de votre détermination de rentrer dans le monde. Il vous donnera l'autorisation nécessaire et tout sera pour le mieux. Alors vous pourrez vous marier et devenir un honnête père de famille.” De cette façon, l'église compterait un mauvais prêtre de moins et un bon chrétien de plus. Elle éviterait tant de scandales qui jettent le discrédit sur ses ministres, sa doctrine et sa morale. Et cependant ce mot, elle ne le prononcera jamais, car ce serait le coup de mort donné au recrutement de ses ministres. Il ne reste donc que le premier moyen, à savoir le mariage des prêtres, mais elle l'a en horreur. C'est que le célibat fait des prêtres autant de soldats prêts à combattre et à mourir pour elle et le pouvoir lui est trop cher pour qu'elle se prive volontairement de cette milice armée pour sa gloire et sa défense.— Ces dernières réflexions ne me venaient point alors à l'esprit. Seules les premières faisaient quelques impressions sur mon âme.

Enfin, le moment de partir arriva. Miséricorde ! Quel déchirement de cœur que cette séparation qui, dans ma pensée, devait être éternelle. On m'avait dit : “ Il est impossible que vous revoyiez jamais vos enfants, il ne faut